

# Sirine Majdi-Vichot

Contact

[sirine.mv@gmail.com](mailto:sirine.mv@gmail.com)

06 81 73 03 17

@sirine\_mv

[sirinemajdivichot.com](http://sirinemajdivichot.com)





Née en 1993 en région parisienne, Sirine Majdi-Vichot vit et travaille à Lyon.

Issue d'une formation littéraire, elle s'est formée en autodidacte à la photographie, qu'elle pratique depuis plusieurs années. Dans son travail, la forme du livre occupe une place essentielle. Il est pensé comme un espace au sein duquel ses photographies, des fragments de ses textes et des images d'archives coexistent afin d'éprouver ce qui compose la mémoire. Elle y explore en particulier les impacts de l'immigration et de l'assimilation sur la construction de soi.

En 2025, elle est lauréate de la bourse de résidence «Transat», coordonnée par les Ateliers Médicis.

En 2026, elle publie *Le Nom du pays*, livre d'artiste auto-édité rassemblant des photographies personnelles, des textes et des images d'archives, et explorant le lien délicat que les enfants d'immigrés entretiennent avec leur pays d'origine.

J'aime l'idée que, par l'image, quelque chose puisse advenir qui ne soit pas seulement de l'ordre de la représentation.

En cela, je crois en la **dimension poétique de la photographie**, en sa capacité à créer les conditions d'existence de certaines choses. Il me semble que, grâce à la prise de vue, des réalités intangibles parviennent parfois à se manifester. Parce qu'une image a été désirée, cadrée, déposée sur la surface sensible d'une pellicule, d'un coup ce qui y apparaît peut perdurer. La forme d'une émotion, d'une croyance ou d'un désir se dessine et peu importe ce que c'est : ce qui est là, par l'image, ne peut plus être contesté. Il arrive que, face à cette affirmation d'existence, quelque chose résiste. Dans ces moments-là, rien n'est totalement empêché, mais des contours s'imposent et contraignent l'avènement de l'image. L'image espérée doit alors s'infléchir, permettre un compromis.

C'est ici que se situe mon travail, à l'endroit où l'image, silencieuse, se courbe mais tient bon.

Dans tous mes travaux, je guette ce que j'appelle les **formes vivantes de l'absence** ; ces présences discrètes qui nous dépassent et composent la mémoire. Celle des transmissions inconscientes, des histoires oubliées, de ce qui n'a pas été considéré comme suffisant et ne dispose donc d'aucune image, d'aucune trace.

Dans mon geste, je ne cherche pas à réparer ce manque ni à reconstituer ce qui a été perdu. Je souhaite plutôt faire vivre ces choses telles qu'elles se manifestent

aujourd'hui : dans leur absence de forme, leur vide, leurs échos. Mes photographies tentent de leur offrir un écrin, un espace où leur fragilité peut exister, sans être expliquée ni résolue.

Dans ma pratique, la prise de vue directe rencontre des images vernaculaires, dans une **démarche de montage** qui permet précisément de prolonger chaque image pour l'amener au-delà d'elle-même. Ceci afin de créer des dialogues, des métaphores, capables de révéler la part d'intangible de chaque photographie.

Ces travaux sont dans un premier temps pensés comme des livres. Ce que j'aime dans cet objet, ce sont les multiples possibilités narratives qu'il offre, entre autres lors du travail de façonnage. Mais il m'intéresse aussi pour la grande place qu'il cède au silence. Dans mes livres, formes contraintes au sein desquelles la lecture est guidée, et où l'ensemble ne peut être saisi d'un seul coup d'oeil, le silence impose sa présence au même titre que les photographies ou les mots. J'y élabore ainsi des dialogues constants entre les vides et les pleins, qui sont pensés comme des trames narratives et me permettent de pousser plus loin encore le travail de montage que j'évoquais plus tôt.

Une fois la maquette du livre arrêtée, et la narration définie, les photographies peuvent s'en extraire et prendre la forme d'installations fragmentées invitant parfois de nouvelles images, du texte et du son.



*Sans titre*, 2023, photographie, dimensions variables



*Sans titre*, 2024, photographie, dimensions variables

## *Le Nom du pays*

Série de photographies et livre auto-édité,  
2023-2026

Quels liens entretient-on avec un territoire qui nous est inconnu mais, d'une certaine manière, existe tout de même en nous ? Il y a des choses qui, dans la transmission, échappent au récit. Bizarrement, elles font leur chemin en arrière-plan, existent en filigrane, ne se manifestent pas mais tiennent bon. Je me raconte que ces choses résistent, ne consentent pas à l'effacement, ne cèdent pas face aux injonctions ou au devoir d'assimilation. Je me raconte qu'elles attendent d'être réveillées.

Dans ce livre dialoguent mes photographies, des images d'archives et des fragments de textes. Il a été composé comme on écrirait un poème. Je l'ai pensé comme un espace tangible, un lieu où peut enfin s'articuler une narration : celle qui raconterait le lien inconscient entretenu avec un pays.

La mémoire qui compose et tient ce lien est trouée. Tout, d'une certaine manière, y fait défaut. L'archive agit ici comme un révélateur du manque, et les espaces photographiés se peuplent d'une présence fantasmée. Quelque chose devient alors possible. Et s'élabore au fil des pages une photo de famille, nourrie par le hors-champ. Permise par un travail autour du morcellement et de la trace, et partant d'un désir : celui de restituer les restes d'un passage récent, de manifester les formes vivantes de l'absence.





Sans titre, 2024, photographie, 13x18 cm

Je rêve d'une souche dans laquelle pousse un nouvel arbre.



*Mon frère et ma grand-mère cueillant le zaatar, 2023, photographie, 10x15 cm*



*Sans titre*, 2024, photographie, dimensions variables

Quand on est rentrés hier dans la maison à Tunis je me suis rendue  
compte que le jardin avait une odeur.  
Les bougainvilliers peut-être.  
Une odeur de fleurs rehaussée par la pluie.



*Sans titre*, 2024, photographie, 13x18 cm

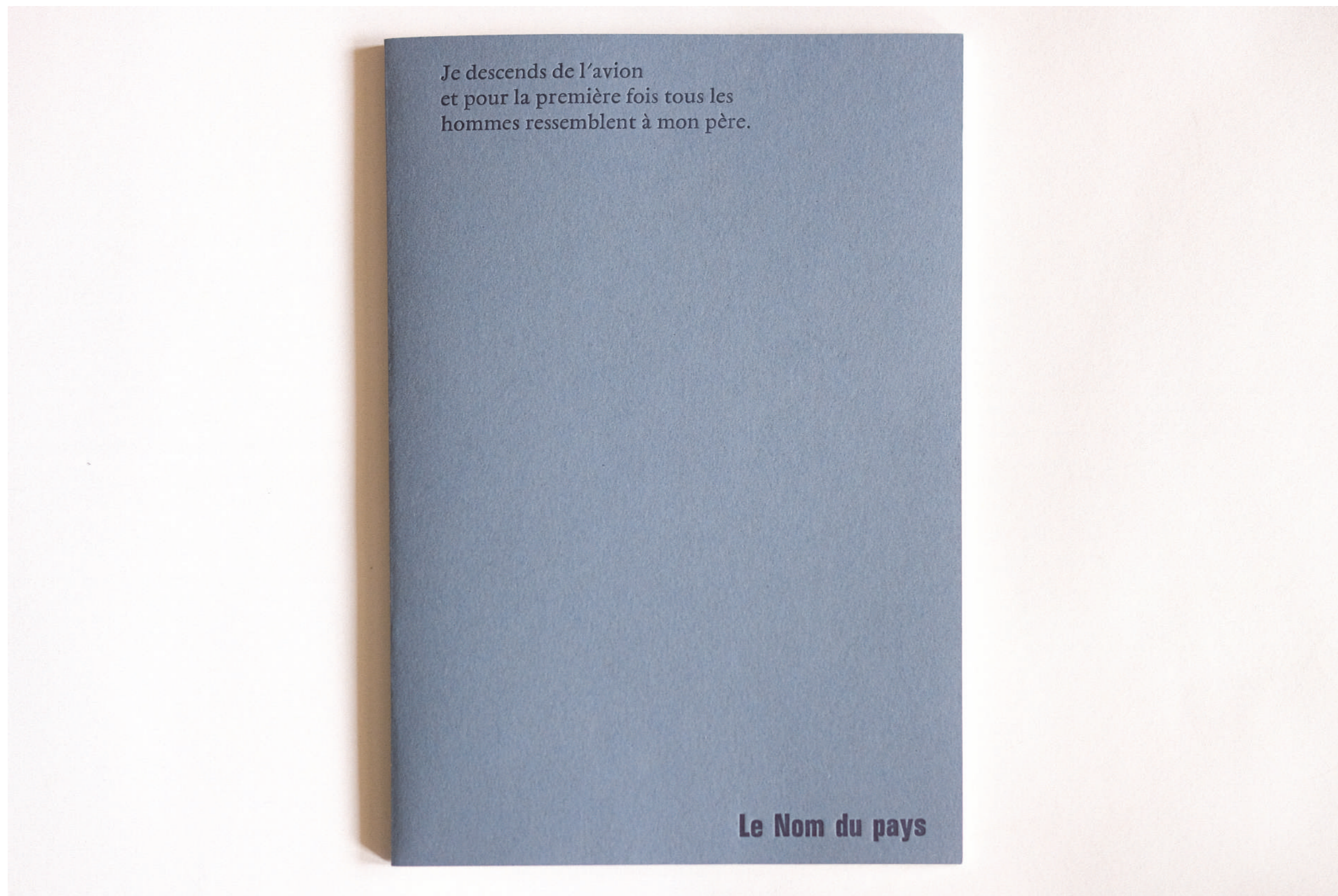


*Les chaussures de ma grand-mère, 2024, photographie, 10x15 cm*



*Sans titre*, 2023, photographie, dimensions variables





© floxus

*Le Nom du pays*, février 2026, 16,5 x 23,5 cm

Livre auto-édité à 101 exemplaires

Couverture imprimée sur Favini Crush Lavande 250g, impression typographique.

Impression numérique sur Munken Pure Rough 100g et Yealing naturel 90g pour l'insert cousu.

Reliure cousue sur Martini Muller puis encollage à chaud.

Façonné par Manuel Grand, dans son atelier Longs Processus à Saint-Agrève.



© floxus



Quand on est rentrés hier dans la maison  
à Tunis j'ai me suis rendu compte que le  
jardin avait une odeur - les bougainvilliers  
par-ici. Une odeur de fleurs réchauffée par  
le soleil.





© floxus



© Marion Bornaz

*Le Nom du pays*, vue d'exposition. Accrochage, installation sonore et maquette  
Dans le cadre de l'exposition *l'Atelier des regards*, novembre 2025. L'Abat-Jour, Lyon



[Ecouter sur Soundcloud](#)



© Marion Bornaz



© Lucas Cozic

Quand nous étions petits notre père ne nous parlait pas arabe bien sûr. A part, ma sœur me l'a rappelé récemment, quand il faisait le tour des chambres et nous disait bonne nuit. Il ne nous disait pas Bonne nuit, il nous disait Atini boussa. Alors nous l'embrassions, puis il repartait. Appuyait sur chacun de nos interrupteurs, celui de mon frère et ma sœur d'abord, au bout du couloir. Puis le mien, car il m'embrassait en dernière. J'étais la plus âgée, je pouvais lire plus longtemps.

Il y a cette phrase, et les quelques mots que j'ai découverts récemment, qu'il m'adresse sans transition dans une vidéo prise quand j'étais petite. Je barbote dans le bain, ma mère filme et lui joue avec moi. On ne voit que ses bras, pénétrer dans le cadre de la vidéo. On ne voit que ses bras et on n'entend que sa voix à lui – ma mère est silencieuse. Il me tend des jouets, s'exprime à la façon d'un adulte qui se met au niveau de sa fille. Et d'un coup, subitement, il me parle en arabe. Juste une phrase, quelques mots. Je ne réagis pas. Sur le moment, comme aujourd'hui, je ne comprends pas ce qu'il me dit.

Je continue la liste des rares choses qui m'ont été transmises. Ça ne va pas durer longtemps, il y en a peu.

Un petit Coran aussi, beige et ouvragé, offert par sa famille peu de temps après ma naissance. Quelqu'un a mis un mot dedans pour moi. Il est écrit en arabe, je ne peux pas le lire.

A part ça rien. Son nom de famille, finalement rattaché à celui de ma mère et donc directement annulé. Nos prénoms, arabes mais choisis pour passer.

Et surtout un vide, une béance dont je parlais en ces termes à la première psy que j'ai vue. Je lui disais Je ne comprends pas, en montrant mon plexus, je ne comprends pas j'ai toujours l'impression d'avoir un trou à cet endroit-là. A l'époque je n'avais aucun mot de plus pour décrire, je ne savais pas à quoi cette sensation était due. Quand elle me reprend aujourd'hui elle n'est pas moins pénible mais je sais, qu'un chemin existe et qu'il saura l'atténuer.

\*

Il faudrait pour ça avoir le courage d'emprunter ce chemin, et je ne l'ai pas tous les jours. Il faudrait avoir le courage de pousser notre père à nous transmettre ce qu'il nous a jusqu'ici refusé. Et lever les barrières qu'il s'est surtout imposé.

Je pense souvent à cette phrase : Fermer la porte derrière soi. Pendant des années, j'ai eu la sensation que mon père avait fermé la porte derrière lui. Il verrouillait silencieusement les portières de la voiture quand on roulait rue Paul Bert, et que des mecs reubeus nous frôlaient pour traverser. D'ailleurs, quand j'ai emménagé dans ce quartier à l'époque, à l'angle de cette même rue, et que je lui ai décrit avec excitation toutes les personnes qui y vivaient il m'avait répondu avec le ton un peu docte qu'il peut avoir parfois C'est bien qu'ils aient des gens comme toi près d'eux, ça va leur donner envie de bosser. « Des gens comme toi ».

Mais moi je ne voulais pas du tout être cette personne-là, et à chaque fois je trouvais ces comportements bizarres, je sentais qu'il y avait du jeu. Je ne comprenais pas comment c'était possible de se méfier autant de ce a quoi on était pourtant relié. C'était comme si ce n'était pas sa voix, comme si quelqu'un d'autre avait pris possession de son corps et parlait depuis l'intérieur.

\*

L'histoire de la rue Paul Bert et du quartier c'était en 2015. Il faudrait prendre le temps de raconter maintenant toutes les discussions qui ont eu lieu depuis. Les échanges vigoureux à table où mon frère, ma sœur et moi nous agitions pour faire entendre à nos parents ce que chacun, depuis nos chemins de vie respectifs, avions compris de ce qui nous constituait. Il faudrait dire le silence de mes parents et parfois la lumière dans leurs yeux. Aller plus loin encore et décrire la manière dont aujourd'hui mon père, quand nous sommes en Tunisie, ne quitte jamais plus son keffieh.

## *Les vacances c'est sauter plus haut que l'habitude*

Réalisation d'un livre collectif au format A5, maquette de 32 pages, projet réalisé durant l'été 2025 grâce à la bourse «Transat», coordonnée par les Ateliers Médicis

Durant près de deux mois nous avons réalisé, avec des habitantes de Montfermeil, un livre collectif alliant des photographies et des fragments de textes, construit autour d'un vécu partagé par les participantes. Le sujet était libre, l'enjeu étant de le définir au fil de nos rencontres, afin que chacune puisse s'en saisir et l'habiter.

La résidence s'est déroulée en deux temps. Un premier mois ponctué de moments de rencontres informelles et de matinées dédiées à la photographie et à l'écriture, au déploiement de nos pratiques respectives. Et un second, séparé du premier par quelques semaines de vacances, durant lequel nous avons mis en commun nos images et nos textes, et démarré l'editing. C'est à ce moment-là que nous avons pu définir ce qui faisait le pont entre nous, et acter ainsi la direction du projet. Nous avons choisi de documenter par l'image et la poésie le moment suspendu que représentent les dernières semaines de vacances, et la fin de l'été. De ce choix a découlé l'élaboration du chemin de fer du livre, selon un procédé de montage poétique au sein duquel coexistent des textes, rédigés à la main, et des photographies.

La première maquette de ce projet a été présentée durant la Fête de quartier de Montfermeil, le 27 septembre 2025. Le livre s'intitule *Les vacances c'est sauter plus haut que l'habitude*.







*Les vacances c'est sauter plus haut que l'habitude, vues de la maquette lors de la restitution à la Fête de quartier*

## EXPOSITIONS

2026

- *Nous étions destinés à la sensibilité*, exposition collective, commissariat de Clément Turco, dans le cadre du festival Àprile, Lyon
- *En coup de vent*, exposition en duo avec Eric Courtet, Editions révolues, Lyon

2025

- *L'Atelier des regards*, exposition collective, L'Abat-jour, Lyon
- *Une fleur se dessine sur son épaule*, exposition solo, Nation Photo, Lyon
- *Au fond de la matière pousse une végétation obscure*, exposition collective avec le collectif Astrolab, commissariat de Jeanne Held et Fabien Collini, Orangerie du Parc de la Tête-d'Or, Lyon
- *Alors j'irai creuser là autour*, exposition collective, commissariat de Lou-Andrea Anfray, Etienne Faivre et Lucas Zambon, Orangerie du Parc de la Tête-d'Or, Lyon
- exposition collective, commissariat de Natacha Magnin, dans le cadre du festival Àprile, Lyon
- *BPM*, exposition dans le cadre du prix de l'ICART Lyon, Marché gare, Lyon

2024

- *Devenir vigne*, exposition collective en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, GAMUT, Bastion de Saint-Just, Lyon
- *Devenir rivière*, exposition collective en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon, La Yourte, Bessenay
- Open Call, exposition collective, Nation Photo, Lyon

## PUBLICATION PERSONNELLE

2026

- *Le Nom du pays*, livre d'artiste auto-édité

## LECTURES

2026

- Lecture publique d'un texte inédit en lien avec *Le Nom du pays*, lors du festival Àprile, Lyon

2025

- Lecture des textes écrits en résidence, sortie de résidence d'écriture, le Quinson, Francillon-sur-Roubion

2024

- Lecture publique d'un texte inédit en lien avec *Le Nom du pays*, lors des Rencontres du Kebab littéraire, Mob Hotel, Lyon

## RESIDENCES

2025

- Résidence de co-création, programme «Transat» coordonné par les Ateliers médicis, Montfermeil

2024

- Résidence d'écriture, le Quinson, Francillon-sur-Roubion

## PUBLICATIONS

2026 (à venir)

- Carte blanche, *La Belle revue* n°16

2025

- Publication d'un texte, *Du Coeur revue* n°5

2024

- Sélection d'une photographie pour le magazine *Trois points mag* n°07 : Falling, septembre 2024
- Publication de presse d'une photographie du spectacle *Freda* (compagnie Les Pleureuses de feu), dans *Le Petit Bulletin* n°1057, avril 2024

## PRIX

- Prix de l'ICART Lyon (lauréate dans la catégorie Arts visuels)

## TRANSMISSION

2026

- *Ecrire la mémoire*, animation d'ateliers autour des usages de l'archive familiale en photographie, L'Atelier des regards, Lyon

2025

- Animation d'ateliers de photographie (prise de vue, editing), d'écriture et de création de fanzines auprès des habitants de Montfermeil, Ateliers médicis et centre social Agora-Terre des hommes, Montfermeil
- Ateliers de photographie et d'écriture, réalisation collective d'une maquette de livre, composée de photographies et de textes réalisés par des habitantes, résidence de co-création «Transat», Montfermeil

## AUTRES ACTIVITES

- Commandes de photographies à l'argentique et au numérique pour la communication de compagnies de théâtre et de danse
- Commande de photographies documentaires réalisées à l'argentique pour illustrer un essai littéraire en cours d'écriture (*Scènes de la vie d'une infirmière à domicile*, Ariane Bayle)

## FORMATION

2014-2016

- Master de Lettres modernes - parcours Littérature comparée et francophonie  
ENS de Lyon

Contact  
sirine.mv@gmail.com  
06 81 73 03 17  
@sirine\_mv  
sirinemajdivichot.com